

Le carbure de calcium et un Jésuite ou De l'historien comme détective

Roland Houle

Volume 7, Number 2, November 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11443ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houle, R. (2001). Le carbure de calcium et un Jésuite ou De l'historien comme détective. *Histoire Québec*, 7(2), 19–20.

Le carbure de calcium et un Jésuite OU De l'historien comme détective

PAR ROLAND HOULE

À monsieur Clément Marchand et à la mémoire de Dr Conrad Godin

L'histoire d'une science exacte se doit d'être historiquement exacte. Il en va de même pour l'histoire des découvertes scientifiques. De fait, les documents de l'histoire des sciences sont généralement très contemporains ou très près des événements soumis à l'examen de l'historien. Ces «sources» n'ont pas été distillées, métabolisées ou interprétées par quelqu'un d'autre. Mais comment le savoir? En bref?

L'historien d'une question quelconque dispose de deux instruments d'enquête: la bibliographie et la bibliologie. Outils de travail qui représentent des savoirs accumulés, disciplinés, rigoureux, normatifs et critiques. Ces deux disciplines sont le fondements de la recherche mais aussi résultats d'une recherche. C'est ce qui me permettait de dire aux intéressés qu'un travail de recherche débute avec une bibliographie et se termine avec une autre plus complète et mise à jour. Ces connaissances sur le livre ou les livres comme objets, en tant que contenant et contenus, sont précieuses pour le chercheur comme détective ne serait-ce, en tout premier lieu, pour pouvoir distinguer le dit de l'inédit, la répétition ou l'originalité, la preuve ou le doute, le réel ou l'imaginaire, et en dernier lieu, pour reconnaître le souci de l'exactitude dans les textes imprimés et en faire des lectures comparées. Ce souci bibliographique et bibliologique fournit au chercheur des arguments *ad textum* plutôt que *ad hominem*.

Cette pratique de lectures côte à côte ou en regard des textes historiques sur

notre ville et ses industries m'a conduit à de nombreuses remises en question dont celle de la présence ici du carbure de calcium attribuée à John Joyce, financier-brasseur de bière américaine, vice-président de la SWP en 1903, «détenteur d'un brevet d'inventeur» par surcroît pour la fabrication du carbure de calcium. Presque naturellement, je retournerai voir les admirables travaux historico-scientifiques du père jésuite de Montréal Pierre Fontanel et plus particulièrement son beau volume: *L'industrie chimique et le Canada* (vol.1, «Chimie minérale» Montréal, s.é., 1929, xxx + 574p. avec index). Voici les précisions du savant quant à l'origine de la formule du carbure de calcium et de son application industrielle à Shawinigan (p.232 - 9).

La découverte du carbure de calcium est l'œuvre du chimiste Parisien Henri Moissan (1852-1907), prix Nobel 1906, inventeur aussi du four électrique. En 1894, ce chimiste français décrivait la façon d'obtenir un carbure pur et ses collaborateurs enregistraient les brevets pour l'industrie française. Auparavant le Canadien Thomas L. Willson (né à Woodstock, Ontario, en 1861) avait pris un brevet américain pour la fabrication d'alliages d'aluminium et faisait alors allusion à la formation de carbure de calcium mais sans les précisions requises. En 1895, Willson donnait les conditions de fabrication et obtenait en Angleterre son brevet d'invention et devient le premier en Amérique à fabriquer du carbure pour l'industrie. Cette fabrication nécessitait de l'énergie en abondance et à bon marché commandant alors une localisation près des pouvoirs hydrauliques puissants comme à Niagara et ici à «Shawenegan» (toponyme historiquement

correct) avec la SWP vers 1900-1901. Sur cette question toponymique, force m'est de faire remarquer la régularité des anachronismes dans les capsules ou les retours en arrière relatifs au lieu de nos origines ou des lieux environnants comme Saint-Boniface de Shawenegan. Le problème n'est donc pas de savoir comment écrire le nom du chantier, du village ou de la ville... mais plutôt pour l'écrire de telle ou telle façon à tel ou tel moment de notre histoire. À cet effet, la photo du premier conseil de 1901 reproduite en (p.8) de la première livraison du *Journal d'Héritage Shawinigan* de novembre 1995 me semblerait être preuve suffisante et de source compétente, locale. Autre source autorisée à l'échelle canadienne: l'*Index des Rapports Géologiques du Canada* couvrant les années 1885-1906 (Compiled by F.J. Nicolas, Ottawa, 1908) p.846 :

	PAGE	VOL.
Shawanabie river, THUNDER BAY DIST., ONT.....	210 A	XV
Shawbridge, TERREBONNE CO., QUE.	10, 40 J	VIII
Shawenegan, ST. MAURICE CO., QUE.	51 AA	VI
Shawenegan falls, ST. MAURICE RIVER, QUE.		
Ferro-manganese manufactured at	88 S	XVI
Notes on, by Ellis.....	44 J	XI
Rocks on.....	20 J	XI
Shawenegan Fishing club.....	41 J	XI
Shawenegan lake, DESAULNIERS TP., ST. MAURICE CO., QUE.		
Route to, from the Mattawin.....	40 J	XI
Shawenegan sp., ST. MAURICE CO., QUE.		
Anorthosite in.....	35 A	IV
Iron ore in.....	82 SS	V
mining.....	51 AA	VI
Tripolite near.....	38 S	XV
Shawenogog lake, FRONTENAC CO., ONT.....	20 J	XIV
Shawinigan Water and Power Co.....	53 O	XIV

Plus près de nous et plus loin à la fois, il existe une autre variante ou une autre épellation de Shawenegan rarement relevée, elle se trouve dans la 9^e édition (1884, réimpression de l'éd. 1877) du *Nouvel Abrégé de Géographie moderne...* de

l'abbé Holmes (1798–1852), revu, corrigé... par l'abbé L.O. Gauthier, ancien professeur d'histoire au Séminaire de Québec, (Mont-réal, B. Roland & Fils), p.22 :

« Le Saint-Maurice, dont le cours est d'environ 300 milles, roule un courant rapide à travers des terres assez stériles; il prend sa source dans plusieurs lacs, situés vers les hauteurs qui séparent le Canada du territoire du Nord-Ouest—170 à 180 de ces sauvages qu'on nomme *Têtes-de-Boule*, y vivent de chasse et de pêche. Sur la double embouchure de cette rivière, on a construit deux vastes ponts, aux frais de la province. À trois lieues plus haut est l'anti-que établissement des forges de Saint-Maurice, situées dans un canton où le fer abonde. Des rapides, et les chutes de Shaouénigane arrêtent la navigation du Saint-Maurice sur une longueur de 40 milles, depuis son embouchure jusqu'aux Grandes Piles. Un bateau à vapeur voyage des Piles à la Tuque. Là commence une succession de rapides, et ce n'est qu'au grand *Détour* que la rivière redevient navigable. Des Piles aux sources du Saint-Maurice, la navigation offre un parcours de 196 milles. »

Il va sans dire que ces quelques ren-vois n'ont qu'un but : remettre sur la bonne voie toute bonne foi distraite. Dans le ...75 ans (1976), Fabien Larochelle a bien donné à voir (p.485) la liste des 16 abonnés du Bell en 1901 dont la corporation «Shawenwgan Water...» (sic) pour le numéros 2 et 8. Ceci donne à penser que les décisions corporatives ne renversent pas rapidement les coutumes traditionnelles.

Nous revenons donc à notre enquête sur l'invention du carbure de calcium. En 1947 une compagnie privée faisait don à The Chemical Institute of Canada d'une première version d'une «*Histoire de la chimie au Canada*». Cette version fut révisée et augmentée pour couvrir tous les aspects de la chimie canadienne et finalement être publiée en 1949 par l'Institut et les bons soins de Pitman and Sons de Toronto sous le titre *A History of Chemistry in Canada*, Compiled by C.J.S. Warrington (C.I.L.) and R.V.V. Nicholls (McGill U.), x+502p. avec références bibliographiques et index. Magnifique volume illustré, reliure d'éditeur en bougram, bonne typographie, pleines marges et têtes courantes permettant au lecteur de savoir où il se trouve dans les 20 chapitres ou topiques de cette histoire.

Histoire de la chimie canadienne qui est aussi l'histoire de quelques-unes de nos industries locales, histoires sinon inédites du moins parcellaires et plus ou moins connues de l'intérieur des usines par les grands patrons, petits patron et ouvriers ou employés. À l'extérieur, les femmes et les enfants s'affairaient à l'intérieur des ré-

sidences familiales et des commerces ou entreprises de service. En attendant une étude véritable et naturelle, historico-sociologique, des mœurs, coutumes, et production de ce lieu, créée en pleine nature, de cette rencontre des deux mondes, franco-phones et anglophones, Canadiens et Américains, terriens et urbains, catholiques et anglicans, étrangers et autoch-

tones, francs-maçons et Chevaliers de Colomb, Filles de l'Empire et Filles d'Isabelle, dans cette enclave entre Montréal et Québec, si près et pourtant si loin de Trois-Rivières, sans crise en symbiose, bref en harmonie culturelle parallèle. Un jour cette histoire intégrée sera écrite, mais chose certaine, elle ne pouvait s'écrire ni en 1976, ni hier. Mais au moins, Dieu merci, elle a été parlée. Et nous avons des photos, des fenêtres!

Aujourd'hui nous savons que cette histoire à venir devra tenir compte du chapitre 7, p.160–189 : «*Electric Furnace Products*» dont les p. 166–180 sont sous-titrées: «*Calcium Carbide and chemicals*

from Acetylene », chapitre de cette *History of Chemistry*, indissociable de l'histoire de Shawinigan. Mention doit être faite que The Chemical Institute of Canada a donné droit de traduction de ce chapitre 7 à la société d'histoire Héritage Shawinigan. Celle-ci attend qu'un traducteur se présente pour rendre cette traduction disponible. Entre temps nous reproduisons la photo de monsieur «carbide» Willson, l'inventeur-pro- priétaire de la Willson Aluminium Co. ainsi que le dessin de l'usine expérimentale.

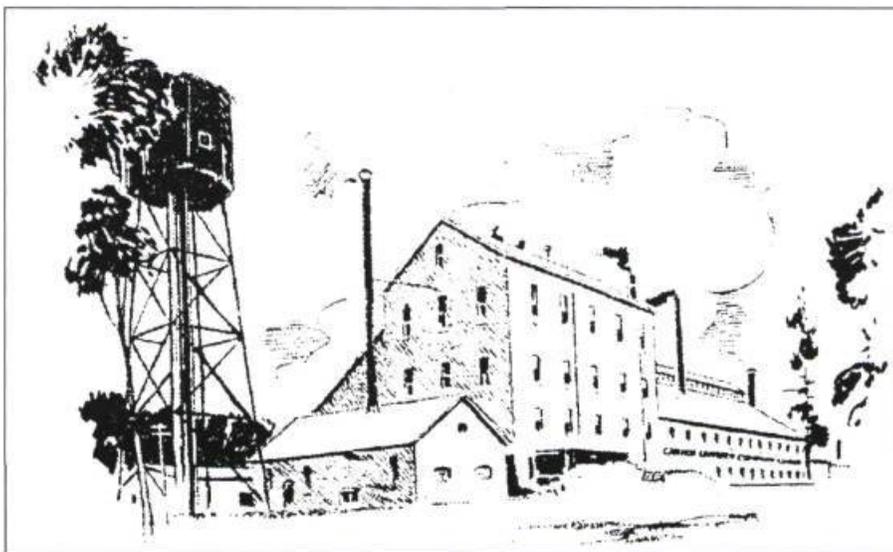
L'enquête se termine donc. Avons-nous besoin de plus de témoignages autorisés que ces documents déposés au dossier historique depuis cinquante ans ? *Héritage Shawinigan* remercie Madame Dinah Laprairie, rédac- trice de l'*ACC News* d'Ottawa, pour sa compréhension et collaboration. À suivre. Car il nous faut signaler un «non vidi» : la thèse de Ph.D. de l'U. de Montréal (*Histoire et sociopolitique des sciences*, 1988) de Martha

Whitney Langford, «*Shawinigan Chemicals Ltd., History of a Canadian Scientific Innovator*». Most interesting my dear Watson! ■

Source : Le Journal *Héritage Shawinigan* Vol. 6, No. 3 15 septembre 2001.



Monsieur Thomas L. «Carbide» Willson



La Canada Carbide Company, vers 1910.